

## LE CAPRICORNE

Version nivernaise

Un curé voyait le femme d'un maréchal. Il s'entendit avec un gros Monsieur auquel il dit :

— Monsieur, si vous ne faites pas détruire le maréchal qui fait ce qu'il veut, il vous fera détruire.

— Comment faire ?

— Commandez-lui des choses impossibles, et vous le condamnerez à mort.

Le Monsieur commande au maréchal de venir travailler chez lui, mais le maréchal ne peut pas faire le travail. Il rencontre une vieille :

— D'où viens-tu, si triste ?

— De chez Monsieur... Il me commande de lui faire un bel étang devant sa porte rempli de beaux poissons. Je ne le peux pas.

— Eh bien, allez-y cette nuit, frappez dans la cour avec cette baguette en disant : « Par la vertu de ma petite baguette, qu'il y ait ici un bel étang, et de beaux poissons dedans, comme Monsieur le désire ».

Il y va, et le lendemain, le Monsieur voit l'étang fait. Pendant qu'on amusait ainsi le maréchal la nuit, le curé couchait avec sa femme. Le curé vient, et dit au Monsieur :

— Eh bien, c'est fait. Vous voyez qu'il nous ferait détruire s'il le voulait. Commandez-lui un beau grillage en fer assez haut, une jolie porte, pour entourer l'étang ; et que ce soit fait en une nuit.

Monsieur Le Monsieur fait redemander le maréchal qui y vient. Mais lien va bientôt tout triste ; et rencontre encore la vieille qui lui dit : « Fais comme pour l'étang ». Et cela fut fait. Le matin, le Monsieur voit l'ouvrage fait.

Le curé arrive encore :

— Eh bien, c'est fait ! Vous voyez, quel homme ! Il faut le détruire ! Demandez-lui un capricorne.

Le Monsieur fait demander le maréchal :

— Amenez-moi un capricorne dans ma cour demain matin.

Voilà le maréchal encore plus désolé, ne sachant même pas ce que c'est que ce capricorne. Il rencontre encore la vieille qui le conseille.

— Montez à votre grenier, faites un trou à votre plancher, et ce que vous verrez, vous direz : « Tiens bien », jusqu'à ce que vous soyez arrivé dans la cour du Monsieur.

Il fait ce trou sur le grenier. La nuit arrive ; le curé aussi, qui se couche avec la femme. La servante s'épuçait, mettant sa chemise entre ses dents. Il dit : « Tins bin », et la chemise resta dans ses dents. La femme appelait « Marie, apportez le pot ! » La servante le porte à reculons, crainte de montrer son devant. Le curé prend le pot, va pour s'en servir. Il dit : « Tins bin ». La dame et la servante le tenaient aussi ; les voilà tous les trois tenant ce pot. Au point du jour, il prend un fouet et les fait sortir dehors. Dans la cour passe un chariot de foin, conduit par l'amoureux de la servante, qui lui jette une botte de foin. Il dit : « Tins bin ». Passe une vache qui se met à manger le foin. Le taureau monte sur la vache. Il dit : « Tins bin ».

Le maréchal amène tout ça dans la cour, en disant :

— Voilà, Monsieur, votre capricorne.

— Eh bien, vous serez récompensé.

Et le Monsieur lui donna de l'argent.

Et chacun fut débarrassé.

Ms MILLIEN-DELARUE, Niv., Vers. A, recueillie à Montifaut (Nièvre).